INSTRUCTION

S U R

LA PÉRIPNEUMONIE,

O U

AFFECTION GANGRÉNEUSE
DU P O U M O N ,

Dans les Bêtes à cornes ;

Par PHILIBERT CHABERT, Directeur
des Écoles vétérinaires.

*Imprimée par ordre du Conseil Exécutif
provisoire.*

A P A R I S ,

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE EXÉCUTIVE DU LOUVRE;

An II.^e de la République.

THE NEWBERRY
LIBRARY

I N S T R U C T I O N

S U R

LA PÉRIPNEUMONIE

G A N G R É N E U S E

*Qui règne ordinairement dans le printemps
sur les Bêtes à cornes.*

LA péripneumonie gangréneuse est une maladie contagieuse qui affecte les poumons ; elle est presque toujours épizootique dans les bêtes à cornes , & c'est sous ce point de vue que nous la considérons.

On observe dans cette maladie trois temps ou périodes.

Symptômes du premier Degré.

LA tête de l'animal est plus ou moins lourde ; le muffle est moins arrosé qu'à l'ordinaire ; les yeux sont tristes & plus ou moins obscurcis ; le pouls est dur , irrégulier & accéléré ; les flancs sont légèrement agités ; la chaleur de la bouche & de l'air expiré est un peu plus forte qu'à l'ordinaire ; la toux est sèche , souvent forte & fréquente ; le dégoût est plus ou moins grand pour les alimens solides ; la soif est plus forte ; la fiente est quelquefois noire , mais presque toujours plus compacte qu'à l'ordinaire ; les urines sont rares , & plus ou moins épaisses , elles ont une

odeur plus forte que dans l'état de santé ; le poil est hérissé , ou a perdu son lustre ; la chaleur des oreilles & des cornes est plus forte que dans l'état sain ; il y a une légère diminution des forces ; l'animal paroît fatigué sur ses extrémités ; quelques-uns sont affectés de claudications.

Deuxième degré.

Tous les symptômes décrits ci-dessus augmentent d'intensité ; l'épine est très-sensible , la plus légère pression sur cette partie la fait fléchir en contre-bas , & cette flexion est suivie d'une plainte de l'animal ; il y a grincement de dents ; diminution de lait ; la tête est levée ; les yeux sont étincelans & larmoyans ; le pouls est très-agité ; la soif est grande , souvent inextinguible ; la chaleur & la sécheresse de la bouche sont considérables , celle de l'air expiré n'est pas plus tempérée ; la membrane pituitaire est enflammée & engorgée ; le muffle est sec & les nazeaux spasmodiquement contractés ; toute la surface du corps est d'une chaleur pulsative ; souvent cette chaleur disparoît tout-à-coup pour reparoître de nouveau ; souvent encore elle se montre partiellement sur les côtes , les faces de l'encolure , tandis que les cornes , les oreilles & les extrémités sont froides ; d'autres fois encore le contraire arrive : on remarque de plus que les cornes & les oreilles sont froides & chaudes alternativement ; les flancs sont agités ; la main introduite dans le boyau rectum met à même de reconnoître l'intensité de l'inflammation des entrailles , qui est toujours très-considérable ; la chaleur de ces parties néanmoins n'est pas toujours en proportion de celle de l'habitude du corps , souvent elle est d'autant plus forte , que celle des tégumens des cornes , des oreilles & des extrémités

est plus foible ; la toux est forte & le plus souvent continue , opiniâtre & convulsive. Dans les animaux chez lesquels elle n'existe pas & où cependant on observe les autres symptômes ci-dessus , la maladie est très-avancée & doit être regardée comme à son dernier période , parce qu'alors la tiffure pulmonaire se trouve si fortement subjuguée par les humeurs , qu'elle n'éprouve aucune irritation ; l'animal ne se couche point , ou du moins ne peut rester long-temps dans cette situation ; la douleur de la poitrine résultant du poids d'un des lobes pulmonaires sur l'autre , ou la toux qui ne peut s'effectuer librement dans cette situation , l'obligent à se relever promptement ; il y a expectoration d'une matière roussâtre & sanguinolente , plus ou moins dissoute , par la bouche & par les nazeaux ; cet état inflammatoire coagule bientôt le lait , ou s'oppose à sa filtration : de-là la dureté des mamelles , ou leur dessèchement & leur flétrissure. Il se montre dans quelques sujets une tumeur superficielle dans une partie quelconque , son siège le plus ordinaire est au défaut du coude , au cou , ou aux extrémités. Ces sortes de tumeurs sont ordinairement très-mobiles ; elles disparaissent assez subitement , & cette rentrée , qui est précédée par un frisson sur une partie quelconque du corps , & sur-tout sur les faces latérales de la poitrine , du bras & de l'avant-bras , est mortelle.

Troisième Degré.

Tous les signes d'inflammation ci-devant décrits disparaissent ; le pouls est petit , foible , & en quelque sorte effacé ; les humeurs de l'œil ont perdu leur humidité naturelle ; la pupille est dilatée & sans mouvement l'approche de la flamme même ne peut la faire contracter

les flancs sont rentrés & leurs mouvemens très-accélérés ; les mouches s'attachent à l'animal , & il y est insensible ; la respiration devient de plus en plus laborieuse ; l'épine est voûtée en contre-haut par le rapprochement des extrémités ; les nazeaux sont extrêmement dilatés , & ils laissent couler une humeur diversement colorée & plus ou moins infecte : cette humeur est quelquefois si âcre , qu'elle ulcère la membrane pituitaire comme dans la morve des chevaux ; d'autres fois , mais assez rarement , des portions charnues , baveuses , décomposées & formées par les débris de la substance pulmonaire , remplacent ou accompagnent l'écoulement dont nous venons de parler , & sortent partie par la bouche , & partie par les nazeaux. Il y a constipation dans quelques sujets ; mais ce qui est plus fréquent , ce sont des déjections de matière bilieuse très-âcre & très-fétide , qui donnent lieu à des épreintes cruelles : la foiblesse est considérable , la chassie ou l'humeur des tarfes est colante ; toute la machine est insensible ; on entend ordinairement un gargouillement dans la poitrine : le malade chancelle , se plaint , tombe , se relève pour tomber de nouveau , & meurt.

Tels sont en général les symptômes qui se succèdent dans cette maladie véritablement désastreuse ; cette succession s'opère d'autant plus promptement , que la cause de la maladie a plus d'intensité ; que l'époque où elle a commencé à agir est plus éloignée de celle de l'invasion de l'épizootie ; & lorsque cette intensité est augmentée par la contagion , la maladie , dans un bon nombre de sujets , ne passe pas par les différens degrés que nous avons décrits ; plusieurs périssent presque subitement ou après un délai de 24 à 48 heures. Cet événement a

principalement lieu sur les jeunes sujets , & sur-tout sur ceux qui sont les plus gras & les plus forts,

Ouverture des cadavres.

ON remarque une inflammation générale; les poudrons sont presque constamment décomposés, sphacelés & suppurés; la plèvre & le médiastin sont épaissis & infiltrés d'humeurs glaireuses: il y a adhérence de ces parties avec les poudrons, le péricarde & le diaphragme; d'autres fois tous ces viscères nagent dans une plus ou moins grande quantité d'eau bourbeuse, séreuse, sanguinolente & toujours infecte; le foie se montre tuméfié, de couleur jaunâtre, & alors il est d'un volume considérable; sa vésicule est pleine d'une humeur épaisse & noire; le diaphragme est enflammé & le plus souvent gangrené ou couvert de taches noires; la panse renferme des alimens plus ou moins desséchés; ceux du feuillet sont secs & brûlés; la membrane de ce viscère adhère le plus souvent aux couches alimentaires; la caillotte & les intestins grêles sont plus ou moins enflammés; la matrice dans l'état de plénitude, ainsi que le fœtus qu'elle renferme, sont, non seulement très-enflammés, mais souvent affectés de taches gangréneuses; les poudrons du fœtus se ressentent plus ou moins de l'état de ceux de la mère.

Causes.

L'ÉPOQUE la plus ordinaire où la péripneumonie se déclare, est le printemps qui succède aux hivers doux, par la raison que les plantes que les animaux paissent dans cette saison outre qu'elles sont fort aqueuses & inertes, sont encore couvertes d'insectes, ce qui fournit

des alimens véritablement putrides. On la voit encore naître en automne , lorsque l'été a éprouvé de grandes variations de chaud & d'humide , & que ces variations se sont fréquemment répétées. Ainsi les causes les plus fréquentes de cette maladie sont les variations de l'atmosphère , les longues sécheresses , l'exposition trop long-temps continuée des animaux à l'ardeur d'un soleil brûlant ; les brouillards épais & fétides , la grêle , les pluies froides que les animaux éprouvent lorsqu'ils sont en sueur ; la disette de l'eau , celle des mares où on les abreuve ; les fourrages & les pâturages poudreux & submergés ; les étables trop chaudes ; les plantes marécageuses , & sur-tout celles qui sont desséchées après la retraite des eaux , telles que celles qu'on nomme *la Gaze* , & qui n'est autre chose que les feuilles du chien-dent en partie pourries & amalgamées ; les exhalaisons putrides des marais ; les insectes qui recouvrent les plantes , & qui sont ou vivans ou morts.

Outre ces causes , on a vu encore que la paille d'avoine qui a été trop javelée , celle que l'on a liée à la rosée , & qui s'est moisie dans le tas , forment des fourrages poudreux & en quelque manière décomposés , qui quoique battus , secoués & propres en apparence , ne portent pas moins dans le sang des principes destructeurs de la machine ; la paille d'avoine que l'on fait consommer ordinairement à ces animaux , est un fourrage qui , contenant toujours beaucoup plus de terre que de sucs nourriciers , remplit la panse , augmente le volume du bas ventre aux dépens de celui de la poitrine , & dispose les viscères renfermés dans celle-ci , à être la proie d'une infinité de maladies , ou chroniques , ou aiguës , suivant la disposition des sujets & l'action des autres

causes prédominantes. Enfin la contagion est d'autant plus active, comme nous l'avons dit, que le nombre des animaux affectés est plus considérable, & que ces animaux sont plus pressés dans les étables.

SOINS ET RÉGIME.

LES bêtes à cornes étant en général d'un tempérament flegmatique & pituiteux, ne paroissent point éprouver tout de suite les effets d'un virus quelconque introduit dans leur sang; il y fait des ravages sourds & sinistres, & très-souvent le premier signe qui l'annonce est bientôt suivi d'un embrasement subit & général qui opère la destruction de la machine, si on tarde d'y apporter un prompt secours. En conséquence, on ne sauroit visiter trop fréquemment les animaux sains, afin de s'assurer de l'existence du plus léger signe maladif; on doit éviter avec le plus grand soin toute communication, & ceux qui soignent les malades ne doivent jamais entrer dans les écuries saines, cette maladie étant très-contagieuse. On brûlera à la porte des lieux où l'on tiendra les animaux malades, le fumier qu'on en sortira chaque jour, afin d'anéantir les particules morbifiques qu'il renferme, & qui sont de nature à s'étendre facilement au loin; on enterrera les cadavres le plus profondément qu'on pourra, après avoir lacéré & tailladé leurs cuirs; on tiendra les animaux sains dans des étables très-sèches, propres & bien aérées; ceux affectés de la maladie seront renfermés dans des parcs éloignés des habitations.

On fera brosser, bouchonner & étriiller souvent les animaux malades & ceux qui ne le sont pas; on tiendra les premiers couverts & dans la plus grande propreté; on parfumera l'étable avec des plantes aromatiques, ou avec

des baies de genièvre infusées dans le vinaigre & jetées sur des charbons ardens. On fera bouillir du vinaigre sur un réchaud , on en dirigera les vapeurs sous le ventre & la poitrine , & dans les nazeaux de chacun d'eux , après avoir eu soin de mettre avant sur leur corps une grande couverture qui tombe jusqu'à terre. Cette dernière précaution est pour les malades & pour ceux à préserver ; on leur fera respirer un air frais , soit en les promenant s'il fait beau , soit en donnant à l'air une libre circulation dans les étables ; on entretiendra dans leur bouche un billot composé d'oximel simple & d'affa-foetida.

Les animaux malades seront tenus à la diète la plus sévère ; la moitié de la ration ordinaire sera donnée à ceux qu'il s'agira de préserver , & on leur choisira des fourrages secs & très-sains.

TRAITEMENT PRÉSERVATIF.

IL faut saigner à la jugulaire & répéter cette opération le lendemain , & même le surlendemain si le poulx conserve encore un caractère de dureté. On donnera pendant trois ou quatre jours le breuvage (n.º 3) & les lavemens (n.º 1) ; on placera le deuxième jour de cet usage un *trochisque de sublimé-corrosif* au poitrail ; la tumeur que ce corps étranger fera naître sera traversée par le moyen d'un séton enduit de vésicatoires ; on le nettoiera tous les jours avec de l'eau tiède vinaigrée , & on en entretiendra la suppuration le plus long-temps possible ; on ne l'enlèvera qu'après que l'épizootie sera terminée , & à cet effet on choisira un beau jour continué depuis quelque temps ; il importe aussi que cette extraction soit suivie immédiatement du purgatif (n.º 5).

Après avoir placé le trochisque dont nous venons de parler, on donnera aussitôt à chaque animal le breuvage (n.º 9), afin d'en seconder l'effet & de faciliter la sortie entière & complète de l'humeur gangréneuse , qui ordinairement se porte dans le lieu où est l'exutoire ; si cependant elle se portoit ailleurs , ce qui est très-rare , on attaqueroit par les vésicatoires , les scarifications , ou les frictions d'essence de térébenthine , la tumeur qu'elle auroit formée : le lendemain ou le surlendemain on aura recours au breuvage (n.º 7) ; on reviendra ensuite à celui (n.º 3), dont on fera un usage fort étendu , ainsi que de la boisson (n.º 2).

Ces moyens ont constamment suffi pour garantir les animaux sains des effets de la contagion.

TRAITEMENT CURATIF.

Premier Degré.

LA saignée à la jugulaire est ordinairement indiquée à cette époque ; mais cette circonstance suppose que les causes qui ont déterminé la maladie n'agissent que depuis très-peu de temps ; on doit être très-circonspect dans l'emploi de ce moyen , & on ne doit se déterminer à faire cette opération qu'après avoir consulté le pouls , & s'être assuré qu'il est dur , fort & plein ; s'il étoit au contraire foible & petit , l'évacuation du sang , alors , faciliteroit d'autant plus l'affluence des humeurs sur les poumons , que cette disposition seroit plus grande , ainsi la saignée ne sera donc pratiquée qu'autant que le pouls sera dur ; elle sera répétée trois ou quatre heures après , si cette même dureté subsiste encore.

Dès que le pouls sera souple , appliquez les vésicatoires (n.º 6) sur chaque côté de la poitrine en arrière du

coude ; faites le poil sur la partie , lotionnez-la ensuite avec la teinture de cantharides ; appliquez-y une couche d'onguent vésicatoire que vous ferez fondre sur la partie au moyen d'une pelle rouge ; appliquez - y ensuite une seconde couche que vous y maintiendrez par le moyen d'un large plumaceau soutenu par un bandage.

Quand cet éruptoire aura produit l'effet désiré , vous lui substituerez un suppuratif composé d'onguent basilicum & de vésicatoire ; on augmentera la dose de ce dernier suivant le besoin , on y en mettra d'autant plus que la suppuration sera moins abondante , & la tuméfaction sera moins considérable. Quand la suppuration sera amplement établie , on se contentera du digestif composé de térébenthine & de jaune d'œufs , & on l'entretiendra le plus longtemps que faire se pourra.

Donnez immédiatement après l'application de ces vésicatoires le breuvage (n.º 9) ; revenez ensuite à celui (n.º 7) , que vous réitérerez toutes les six heures pendant les vingt-quatre premières heures , après quoi vous vous contenterez de le donner tous les matins pendant quatre ou cinq jours. Vous lui substituerez ensuite celui (n.º 3) , & vous injecterez fréquemment dans la bouche le gargarisme (n.º 4).

On donnera des lavemens délayans & tempérans (n.º 1) , toutes les cinq ou six heures ; on fera prendre le plus qu'on pourra de la boisson (n.º 2) , & si l'animal la refuse on la lui administrera avec la corne.

Faites humer de temps en temps à l'animal la vapeur d'eau chaude vinaigrée : vous aurez la précaution d'envelopper la tête & le seau avec un linge ou une couverture , afin qu'il se perde le moins de vapeur possible. Si la maladie cède à ce traitement , terminez la cure par le purgatif (n.º 5).

Il importe de bouchonner, de broser & d'étriller fortement les animaux, à l'effet de rétablir l'insensible transpiration toujours supprimée dans cette circonstance; souvent on est obligé pour la rétablir plus complètement de faire usage des bains de vapeurs.

Deuxième Degré.

La saignée doit être proscrite, elle détruiroit les forces déjà opprimées, & précipiteroit l'animal dans le troisième temps de la maladie. Ce deuxième degré étant celui où la maladie tient le milieu entre l'inflammation & le sphacèle, on appliquera sur-le-champ les vésicatoires comme il est prescrit. On fera précéder leur application de plusieurs mouchetures ou scarifications, ainsi que des lotions avec de l'eau-de-vie vésicante; il faut encore, pour leur donner l'activité dont ils ont besoin, saupoudrer de sublimé-corrosif réduit en poudre, la deuxième couche que l'on appliquera, ainsi qu'il est dit, après avoir fait fondre la première par la présence de la pelle chauffée.

On administrera ensuite le breuvage (n.º 7), & on fera de plus un très-grand usage des lavemens (n.º 1), de la boisson (n.º 2), & du gargarisme (n.º 4).

On ajoutera dans les lavemens prescrits dans le premier degré, deux verres de vinaigre; les animaux affectés de dévoiement auront des lavemens composés de la même décoction ci-dessus, avec addition de quatre gros de térébenthine dissous dans une décoction très-mucilagineuse de graine de lin; s'il y a épreinte ou ténésie cette dernière décoction & les quatre gros de térébenthine formeront seuls ces lavemens.

Si l'animal étoit très-toible & qu'on craignît que les vésicatoires ne pussent attirer au dehors toute l'humour

gangréneuse qui l'opprime , on en aideroit l'effet par le breuvage alexitére (n.° 9) , administré immédiatement après l'application des vésicatoires , ce qui n'empêchera pas de revenir au breuvage anti-putride (n.° 7) ordonné précédemment , & dont on réitérera la dose suivant l'exigence des cas.

Quand la rumination commencera à se rétablir & que la plus grande partie des symptômes auront disparu , on donnera , comme dans le premier degré , la panade (n.° 8) , pour toute nourriture.

Lorsque les symptômes maladifs continueront à se dissiper , & que l'animal pourra être comparé à ceux qui sont soumis au traitement du premier degré de la maladie , on se contentera de suivre ce qui y est prescrit.

A l'égard des vaches dont le pis sera dur , on les fera traire très - souvent , après avoir fait tremper les mamelles dans l'eau tiède.

Troisième Degré.

ON doit ici envisager la nature dans un état d'atonie véritable & de destruction prochaine ; cependant on pourra tenter l'application des vésicatoires. Ce topique ne sauroit être appliqué ni trop tôt ni trop fort ; on sent le besoin d'en seconder les effets par le breuvage (n.° 9) , dont la dose sera d'autant plus forte & plus réitérée , que la foiblesse du sujet sera plus grande. Quand ce breuvage aura produit l'effet désiré , on reviendra à celui (n.° 7) ou à celui (n.° 10) , si l'effet de ce dernier étoit insuffisant.

Après l'administration du breuvage (n.° 9) , on injectera dans la Louche le gargarisme (n.° 4) , pour opérer l'exfoliation des escharres qu'il fait naître dans cette cavité ;

on ajoutera à ce gargarisme deux onces de teinture d'aloès.

Dès que les symptômes de foiblesse & d'atonie auront disparu , on reviendra au traitement prescrit pour le deuxième degré , & on passera ainsi successivement à celui du premier degré de la maladie.

FORMULES MÉDICINALES.

N.° 1. *Lavement.*

Prenez feuilles d'oseille & de chicorée sauvage , de chaque six fortes poignées ; sel commun , six onces ; faites bouillir dans la valeur d'un plein seau d'eau , retirez du feu ; laissez infuser une heure ; coulez , ajoutez à la colature , vinaigre , une chopine ou une livre ; mêlez & donnez pour lavement à la dose d'une pinte.

N.° 2. *Boisson.*

Prenez eau commune un plein seau , farine d'orge ou de froment , deux jointées ; délayez cette farine dans l'eau , à froid ; ajoutez sel de nitre , une once , esprit de vitriol , un gros ; coupez cette boisson avec partie égale d'une forte décoction de navets ; mêlez & donnez pour boisson.

N.° 3. *Breuvage.*

Prenez décoction n.° 1 , une pinte ; ajoutez sel de nitre , deux gros , oximel , deux onces ; camphre , deux gros ; mais ayez l'attention de dissoudre le camphre avant le mélange au moyen de l'eau de Rabel ; mêlez & donnez pour breuvage.

Nota. Ces mélanges doivent avoir lieu la liqueur étant froide & donnée de suite.

N.° 4. *Gargarisme.*

Prenez orge entier une jointée , & feuilles de mauve quatre fortes poignées ; faites bouillir dans la valeur d'un plein seau d'eau ; retirez du feu lorsque l'orge sera crevé ; passez , laissez refroidir , & ajoutez oximel , quatre onces , camphre , une once , que vous aurez fait dissoudre dans une once d'eau de Rabel ; mêlez & injectez pour des gargarismes lancés dans la bouche à la faveur d'une seringue.

N.° 5. *Purgatif.*

Prenez aloès en poudre , une once , miel commun , quatre onces ; faites prendre en un seul breuvage , le matin après l'avoir étendu dans une pinte d'une forte décoction de graine de lin.

N.° 6. *Vésicatoires.*

Prenez huile de laurier quatre onces, euphorbe & mouches cantharides en poudre très-fine, de chaque une once; mêlez & incorporez le tout très-exactement, & gardez pour l'usage.

N.° 7. *Breuvage anti-putride.*

Prenez baies de genièvre, une forte poignée, tartre de vin en poudre, quatre gros; jetez dans une pinte d'eau bouillante; retirez du feu; laissez infuser jusqu'à ce que la liqueur soit froide; coulez au travers d'un linge & exprimez fortement; ajoutez à la colature, camphre, un gros, que vous aurez fait dissoudre avant le mélange dans une pleine cuillerée à bouche d'eau de Rabel, & ajoutez de plus quinquina en poudre, trois gros; mêlez & donnez pour breuvage.

N.° 8. *Panade.*

Prenez farine d'orge & de froment, de chaque deux fortes jointées; baies de genièvre concassées, une poignée; délayez dans suffisante quantité d'eau commune; faites cuire jusqu'à consistance de bouillie; retirez du feu; laissez refroidir, & ajoutez ensuite quatre jaunes d'œufs & une once d'extrait de genièvre; mêlez & donnez partie le matin & partie le soir.

N.° 9. *Breuvage alexitére.*

Prenez décoction de baies de genièvre, une chopine; la liqueur étant froide, ajoutez-y une pleine cuillerée à bouche d'*alkali volatil-fluor*, quinquina en poudre, une demi-once, & donnez sur-le-champ pour éviter l'évaporation de l'*alkali-volatil*.

N.° 10. *Autre.*

Prenez assa-fœtida & gomme ammoniacque, de chaque quatre gros; faites dissoudre à chaud dans une pinte de vinaigre, étendez ensuite le tout dans une chopine de la liqueur n.° 7, cette liqueur étant chaude.

F I N.